



Détail du tabernacle de l'église de Mittois (Saint-Pierre-en-Auge)

Le bénitier de l'église de Saint-Michel de Livet



Il est dans la pénombre, à l'entrée de l'église, voici le splendide bénitier de la petite église de Saint-Michel-de-Livet (Livarot-Pays-d'Auge).

On y voit la croix pattée arrondie, croix templière, souvent appelée croix celtique ; les grenades, symboles de l'Église, avec leurs grains serrés, symboles des fidèles rassemblés dans une écorce protectrice, l'Église ; les feuilles d'acanthe stylisées, symboles des épreuves surmontées malgré les épines ; et soutenant le tout, la gerbe d'épis de blés symboles du Christ.

Telle une météorite, cette sculpture au décor symbolique nous vient d'un univers qui fut pendant des siècles celui de l'Occident chrétien. A nous de savoir repérer et préserver de tels témoins, humbles et toujours présents dans nos églises.

I – L’Assemblée Générale 2023 de l’Alliance APEPA

Jeudi 16 mars à 17h30 à l’auditorium de Saint-Pierre-sur-Dives (dans l’abbatiale).

En écho aux préoccupations du diocèse, des élus et de tout un chacun concernant l’ouverture et la sécurité des églises, Christian Exmelin, président de l’association Sainte-Honorine à Gonnehville-sur-Mer présentera des solutions techniques qui ont été déjà été mises en œuvre et qui donnent satisfaction dans plusieurs églises en Pays d’Auge.

II – Les associations et la Fondation du Patrimoine

Samedi 22 avril à 15h à l’église Notre-Dame-des-Roncettes, 2 route de Honfleur, 14130 Vieux Bourg. L’Association de Sauvegarde du Patrimoine de Vieux Bourg (ASPBV) vous invite à la signature de sa première convention avec la Fondation du Patrimoine.

Cette convention concerne la restauration des vitraux, du retable et du tableau du maître-autel.

Concert harmonium (Catherine Gouillard) et Violon (Amandine Guillope) et verre de l’amitié à la suite de la signature.

Demander l’envoi d’un dossier auprès de la Fondation du Patrimoine : s’adresser à sasha.barruso@fondation-patrimoine.org

III – « Le patrimoine en jouant »

Dimanche 14 mai de 14h30 à 17h30 animation de type « rallye » sur le territoire de Saint-Pierre-en-Auge.

Le but est de découvrir le patrimoine des trois églises participantes : celles de Saint-Martin-de-Fresnay, Thiéville et Mittois. Il y aura des jeux pour petits et grands, ainsi que des questions sur les églises (les équipes participantes seront munies d’un livret explicatif). Informations détaillées par flyers et dans la prochaine Lettre. Inscriptions début mai.

Alliance pour le Patrimoine des Églises en
Pays d’Auge
Maison des Associations
48 boulevard Colas
14140 SAINT-PIERRE-EN-AUGE
mariette.meunier@gmail.com
06 22 74 30 95

La Lettre 18 de l’APEPA

Directrice de la publication :
Mariette Meunier

Contributeurs de la *Lettre 18* :
Christian Bouillie et Jean Desbonnets
Photos : APEPA, Christian Bouillie et Jean Desbonnets

Un étonnant vitrail à Saint-Martin-de-Bienfaite



Ce vitrail date du tout début du XXe siècle et porte la signature de Muraire (en bas à gauche) qui reprit la succession du célèbre atelier Duhamel-Marette d'Evreux. Il se compose de deux lancettes surmontées au centre d'un écoinçon et au-dessus de mouchettes.

Les mouchettes sont occupées par des anges aux ailes rouges et jaunes. Dans l'écoinçon nous pouvons lire ce qui nous guidera pour décrypter la signification de ce vitrail :

VIRGINI PARITURÆ. (À la Vierge qui enfantera).



Dans la lancette de gauche nous voyons une femme à genoux devant la Vierge qui porte l'enfant Jésus. Cette femme est sainte Clotilde, l'épouse de Clovis, roi des Francs. C'est elle qui aurait contribué à la conversion de ce dernier et à son baptême des mains de Remi, évêque de Reims. C'est d'ailleurs en souvenir de ce baptême que les futurs rois de France porteront le titre de « fils aîné de l'Église ».



Dans la lancette de droite, nous apercevons au premier plan des druides avec leurs fauilles d'or. Au-dessus d'eux nous en voyons qui cueillent le gui dans un arbre, comme le veut la tradition. Mais tout à droite, en haut du vitrail, nous apercevons une scène brutale qui nous frappe et nous étonne : des hommes, probablement des druides sacrifiant un homme.

Ce vitrail a longtemps été une énigme pour moi. C'est parce que je fréquente souvent la cathédrale de Chartres que j'en ai trouvé l'interprétation :

Une statue de Marie portant l'inscription « *Virgini pariturae* » (« à la Vierge qui enfantera ») aurait été vénérée par les druides dans un sanctuaire à l'emplacement actuel de la cathédrale de Chartres. La Vierge qui enfantera ? La formule intrigue. Elle insinue un culte à la Vierge avant même qu'elle ne soit mère. Ce culte serait antérieur à la naissance du Christ et donc contemporain des assemblées de druides que mentionne César. La Bible et les païens auraient ainsi annoncé, chacun à leur façon, la naissance du Christ. Il ne s'agit que d'une interprétation et de légendes, non confirmées par les historiens.

Il n'en reste pas moins que nous sommes frappés par la connaissance que les maîtres-verriers et les peintres, avaient de la Bible ainsi que des anciennes croyances.

Jean Desbonnets



Les druides vénérent la « Virgini Pariturae » de Chartres.
Gravure extraite de *Parthenie, ou Histoire de la très-auguste et très-dévote église de Chartres* ; Par Me Sebastian Roulliard de Melun, avocat en parlement, 1609. Bibliothèque numérique de Lyon, Numelyo.

Les représentations de la Trinité dans les églises augeronnes (1^{ère} partie)

Les églises en Pays d'Auge sont placées sous le patronage d'une grande variété de saints. Parmi eux sont fréquemment cités la Vierge Marie, Saint-Martin, Saint-Pierre... D'autres sont beaucoup plus rares comme la Sainte-Trinité. La rareté de ce patronage s'explique par la complexité de ce mystère fondamental de l'Église Catholique.

Petit rappel : Qu'est-ce que la Trinité ?

L'objectif n'est pas de faire un cours de catéchisme, ni d'engager un débat autour des convictions de chacun, mais de tenter d'expliquer en quelques mots ce mystère, devenu un des fondements de foi pour l'Église Catholique.

D'après les dictionnaires, la Trinité est une désignation de Dieu en trois personnes distinctes (Père, Fils et Saint-Esprit), égales et consubstantielles en une seule et indivisible nature.

Représenter la Trinité est donc très difficile pour les artistes car ils doivent à la fois concilier leur travail avec ce dogme de l'Église, pour que leurs œuvres ne soient pas rejetées voire condamnées.

Peu d'églises augeronnes possèdent des représentations de la Trinité : citons celles de Marolles, Saint-Michel-de-Livet, Tortisambert, Vieux-Pont en Auge, Montreuil-en-Auge, Saint-Aubin-Lebizay. Certaines sont des sculptures, d'autres sont des tableaux.

Les statues de Saint-Michel-de-Livet¹, Vieux-Pont-en-Auge et Saint-Cyr-d'Estrancourt datent toutes de la fin du Moyen Âge ou du XVI^e siècle et sont polychromées (traces encore visibles à Saint-Cyr-d'Estrancourt). Avec l'émergence du Protestantisme, qui remet en cause ou réfute les dogmes de l'Église Catholique, les artistes vont stopper la production de cette statuaire, dite « Trône de Grâce ». Malgré les guerres de Religion, le vandalisme révolutionnaire et les vicissitudes du temps, ces statues sont parvenues jusqu'à nous. Celle de Tortisambert semble beaucoup plus récente et pourrait dater du XIX^e siècle, époque de la restauration de l'église².

1 La statue de Saint-Michel-de-Livet provient de l'ancienne église de la Trinité du Mesnil-Oury.

2 Dans sa *Statistique Monumentale*, Arcisse de Caumont ne parle pas de cette statue dans l'article consacré à Tortisambert. cf. Arcisse de Caumont, *Statistique Monumentale du Calvados, Tome V. Arrondissement de Lisieux.* - Caen : F. Le Blanc-Hardel ; Paris : Derache, Didron et Dentu, 1867, pp. 631-634.

Des statues en pierre, dites « en Trône de Grâce » (XVe ou XVIe siècle)



Saint-Michel-de-Livet



Vieux-Pont-en-Auge



Saint-Cyr-d'Estrancourt



Tortisambert (XIX^e siècle ?)

Leurs caractéristiques :

Elles présentent une composition verticale : Dieu le Père est assis et soutient le Christ en croix au-dessus de laquelle est posée une colombe rappelant le Saint-Esprit. Les trois personnes sont bien distinctes, mais les artistes les ont exécutées dans un bloc monolithique, afin de rappeler l'unicité de Dieu. Leur état de conservation ne permet pas toujours de voir intégralement le sujet. A Saint-Michel-de-Livet, il manque les mains du Père, les jambes et les bras du Christ. A Saint-Cyr-d'Estrancourt, le Christ et le Saint-Esprit ont disparu et la main droite de Dieu est cassée.

Les points communs et les différences :

Dieu le Père est toujours figuré barbu et cheveux longs et est vêtu d'une tunique longue presque entièrement recouverte d'un ample manteau. Des différences sont cependant visibles : à Saint-Michel-de-Livet, sa tête est ceinte d'une couronne, alors qu'à Vieux-Pont et à Tortisambert, il porte sur sa tête une tiare à trois couronnes, semblables à celle du Pape. Les trois couronnes évoquent le pouvoir civil, l'autorité spirituelle et l'autorité morale (voir encadré ci-dessous).

Jésus-Christ, c'est-à-dire le Fils, est toujours en croix. Il est soutenu et présenté par le Père pour mettre en avant le sacrifice du Fils : le Christ offre sa vie sur la croix pour sauver les hommes et les racheter du péché originel.

Le Saint-Esprit est toujours reproduit sous la forme d'une colombe, puisque c'est sous cet aspect qu'il est descendu sur le Christ lors de son baptême dans le Jourdain³. Cet oiseau, très répandu en Palestine, est réputé pour sa douceur et sa grâce.

Concernant la Trinité de Saint-Michel-de-Livet, Arcisse de Caumont signale que la colombe sortait de la bouche du Père⁴, pour affirmer que le Saint-Esprit émane du Père et qu'il est le lien d'amour qui unit le Père et le Fils.

La tiare rappelle la coiffure d'apparat portée par les rois d'Assyrie et de Perse sous l'Antiquité et qui symbolisait leur pouvoir souverain. Ci-contre, la tiare à trois couronnes attribut de saint Pierre et des Papes (détail de l'antependium de l'église Saint-Pierre-du-Breuil à Mézidon-Canon).



³ cf. les *Évangiles* selon Saint-Matthieu, chapitre 3, verset 16, Saint-Marc, chapitre 1, verset 10, Saint-Luc, chapitre 1, verset 22, Saint-Jean, chapitre 1, verset 33.

⁴ Arcisse de Caumont, *op. cit.*, p. 619

La Trinité de Marolles (XVII^e siècle)



Placée dans le retable du maître-autel, elle est différente des précédentes : Elle est en bois et le groupe est organisé différemment :

Dieu le Père, debout conserve son aspect traditionnel (barbe, cheveux longs, tunique longue, ample manteau et tiare pontificale). Le Christ n'est plus en croix mais est présenté mort pour les hommes avec la plaie sanglante sur le côté provoquée par le coup de lance. Le Saint-Esprit, toujours sous l'aspect d'une colombe, n'est plus posé sur le Christ, mais sur l'épaule du Père.

Christian Bouillie
(À suivre)